

ÊTRE FEMME ET CHOISIR UN METIER POUR HOMMES : STEREOTYPES SOCIAUX ET CHOIX DE LA SERIE D'ETUDES MECANIQUE AUTOMOBILE PAR LES FILLES AU CAMEROUN

Bidoula Koudou¹ et Innocent Fozing²

Résumé

La présente contribution part de l'observation d'un effectif réduit de filles dans la filière mécanique automobile au Cameroun et questionne les stéréotypes sociaux y associés. L'étude utilise un devis qualitatif adossé sur des entretiens semi-directifs sur un échantillon de quatre sujets, puis les données analysées à la théorisation ancrée. Il en ressort que les éléments des fonctions cognitives, des fonctions identitaires et de justification des pratiques permettent de cerner le choix de la série mécanique automobile par les filles au Cameroun. Elle aboutit à la conclusion que le choix d'une filière d'étude, et partant d'une profession est parfois sexué, et guidé par plusieurs facteurs au rang desquels les stéréotypes occupent une place prépondérante pour une construction de l'identité personnelle.

Mots-clés : filles, stéréotypes sociaux, choix professionnel, mécanique automobile.

Resumen

La presente contribución parte de la observación de un reducido número de chicas en el sector de la mecánica del automóvil en Camerún y cuestiona los estereotipos sociales asociados al respecto. Esta investigación utiliza un diseño cualitativo basado en entrevistas semiestructuradas con una muestra de cuatro informantes y, analiza los datos mediante la teoría fundamentada. Del análisis, se concluye que los elementos de funciones cognitivas, funciones de identidad y justificación de las prácticas permiten entender los motivos de la elección de la carrera de mecánica del automóvil por parte de las chicas de Camerún. Se concluye que la elección de una carrera, y por tanto de una profesión, está a veces condicionada por el género y guiada por varios factores, entre los cuales los estereotipos ocupan un lugar predominante en la construcción de la identidad personal.

Palabras clave: chicas; estereotipos sociales; elección profesional; mecánica de automóviles.

Abstract

The present contribution starts from the observation of a small number of girls in the automobile mechanics sector in Cameroon and questions the social stereotypes associated with it. The study uses a qualitative design based on semi-structured interviews with a sample of four subjects, then analyses the data using grounded theory. It shows that the elements of cognitive functions, identity functions and justification of practices make it possible to identify the choice of the automobile mechanics series by girls in Cameroon. It concludes that the choice of a course of study, and therefore of a profession, is sometimes gendered, and guided by several factors, among which stereotypes occupy a predominant place in the construction of personal identity.

Keywords: girls, social stereotypes; professional choice; car mechanics.

¹ "Cet article a utilisé dans son écriture les matériaux du mémoire de diplôme de Conseiller d'orientation scolaire et professionnelle de Calvin Audrey Bidoula NKoulou réalisé sous la direction de M. Innocent Fozing à l'Ecole normale supérieure de Yaoundé. Il a été soutenu en juin 2016, sous le titre : *Stéréotypes sociaux et choix de la série d'étude mécanique automobile par les filles au Cameroun*".

² Co-auteur et rédacteur de cet article : Innocent Fozing, (Enseignant/chercheur à temps plein à l'Ecole normale supérieure de Yaoundé (Université de Yaoundé 1-Cameroun).

Resumo

Esta contribuição parte da observação de um número reduzido de raparigas no sector da mecânica automóvel nos Camarões e questiona os estereótipos sociais associados. O estudo utiliza um desenho qualitativo baseado em entrevistas semiestruturadas a uma amostra de quatro sujeitos, sendo os dados analisados através da teoria fundamentada. Verifica-se que os elementos das funções cognitivas, funções identitárias e justificação das práticas permitem identificar a escolha da série de mecânica automóvel pelas raparigas nos Camarões. Conclui-se que a escolha de uma área de estudo, e, portanto, de uma profissão, é por vezes genericizada e orientada por diversos factores, entre os quais os estereótipos ocupam um lugar preponderante na construção da identidade pessoal.

Palavras-chave: meninas; estereótipos sociais; escolha profissional; mecânica de automóveis.

Introduction

En raison des valeurs et croyances généralement partagées dans la société africaine, l'orientation scolaire de la jeune fille reste encore de nos jours une préoccupation permanente. Ces croyances se transmettent malheureusement au fil des générations en aggravant cette préoccupation. Si les recherches s'accordent sur le droit à la scolarisation, certaines se sont étonnées de constater que l'on rencontre dans la culture camerounaise certaines pesanteurs de nature à décourager les filles à l'orientation vers les séries ouvrant à certains métiers, en les faisant penser qu'elles ne sont pas "dignes" de pratiquer certains métiers dits "masculins" (Matchinda et Nkonpa Kouomegne, 2006 ; Matchinda, 2008 ; Mapto Kengne, 2006) malgré des efforts observés depuis la Conférence de Jomptien pour un accès équitable à l'éducation dans ses différents compartiments. En dépit de l'article 7 de la Constitution de la république qui stipule que "l'État garantit à tous l'égalité d'accès à l'éducation sans discrimination de sexe, d'opinion, d'origine sociale, culture et linguistique ou religieuse", de nombreuses disparités sont encore perceptibles entre les garçons et les filles dans l'accès à certaines séries d'études, jadis socialement réservées aux garçons. Et la liberté pour garçons et filles de choisir certaines séries d'études devient sujet à caution. Au rang de ces séries "réservées" au Cameroun figure en bonne place la série mécanique automobile.

Aucune disposition sur le plan administratif n'existe pourtant jusqu'ici pour restreindre l'accueil des filles dans cette série d'étude. Ce qui semble davantage consolider les croyances partagées dans un contexte social où la plupart des filles semblent se conformer à la division sociale des professions. En dépit des efforts pour démocratiser l'enseignement technique industriel, certaines séries d'études telle la mécanique automobile restent encore peu ou pas sollicitées par les filles. Dans un environnement professionnel dominé par des hommes, on peut se rendre compte que certaines femmes ont fait le choix de s'élever au-dessus des stéréotypes sociaux pour choisir la mécanique automobile et ainsi construire leur identité professionnelle (Bajoit, 2001), malgré le regard sociétal sur la division sexuée des professions.

Dans la quête à l'insertion socio-économique où chaque élève devrait choisir sa série d'études en

fonction des opportunités à saisir, certaines filles semblent avoir bravé ces regards sociaux pour faire des choix "paradoxaux" des filières d'études jusqu'ici réservées aux garçons en dépit des croyances et opinions publiques. Certaines filles ont franchi le pas du choix de la mécanique automobile afin de mieux tirer parti d'un certain nombre de niches d'emplois pour lesquelles l'investissement en capital humain aurait une rentabilité certaine au Cameroun, en raison des difficultés de transport liées au mauvais état des routes en général.

On serait en droit d'interroger certains éléments des stéréotypes sociaux permettant de comprendre le choix de la série d'étude mécanique automobile par les filles. Notamment, quant à ce qui est des éléments des fonctions cognitives, de ceux des fonctions identitaires et des fonctions de justifications des pratiques. Comment susciter la motivation chez les filles quant à leur choix de la série d'études mécanique automobile ? Quels seraient les stéréotypes sociaux associés à ces choix contre toute attente ? Comment renverser la tendance afin d'obtenir un certain équilibre entre les filles et les garçons dans le domaine de la mécanique automobile au Cameroun ?

Ce questionnement remet au goût du jour la problématique de l'orientation des filles quant aux perceptions sociales, en s'intéressant particulièrement à leur choix de la série d'étude mécanique automobile eu égard aux stéréotypes sociaux, pris comme des images dans leurs têtes, relativement rigides et pas toujours de bonne qualité, qui fonctionneraient comme des filtres entre la réalité objective et l'idée qu'elles s'en font. Les stéréotypes font donc référence à des croyances à l'égard d'un groupe, lesquelles croyances sont parfois faussement fondées par exemple sur des corrélations totalement illusoires mais qui peuvent également contenir des éléments de vérité (Eagly, 1987). Ces schémas cognitifs associés à l'un des critères tels que l'apparence physique, le sexe, l'identité religieuse, politique, ethnique, sexuelle, sont des critères qui définissent certaines croyances et qui guident les jugements sur les groupes sociaux et sur leurs ensembles.

Cette contribution questionne certains éléments des stéréotypes sociaux pouvant aider à comprendre les motivations de choix de la série mécanique automobile par certaines filles au Cameroun. Cette recherche s'invite ainsi dans un univers des choix paradoxaux des filières d'études dans une triple perspective : une analyse des fonctions cognitives associées aux choix, une analyse des fonctions identitaires et enfin une analyse de justification des pratiques permettant de cerner le choix de la série mécanique automobile par les filles au Cameroun.

1 Contexte de l'étude

Le système éducatif instauré dans la plupart des pays africains à l'époque coloniale s'est focalisé sur un objectif de formation des auxiliaires de l'administration avec un minimum de maîtrise de la langue du colonisateur dans une perspective de poursuite de la diffusion de la culture et des croyances occidentales, sans une vision du développement du pays colonisé (Tsala Tsala, 2004). Dès ces moments, en donnant des privilèges exorbitants aux auxiliaires de l'administration, l'enseignement technique est vu comme "une punition" aux yeux du commun des Camerounais.

Avec les indépendances des pays colonisés devaient sonner le glas de ces systèmes éducatifs hérités de la colonisation et ouvrir chaque pays vers ses perspectives de développement, avec l'introduction des filières d'enseignement technique, nécessaires à la transformation des ressources locales pour la création des biens et services divers afin de faire face efficacement à de nombreux défis liés au développement économique social et culturel du pays. Cette évidence amène le Cameroun, avec l'appui de l'Unesco, à prendre la juste mesure de l'enjeu de l'enseignement technique au travers du décret 62/DF/431 du 10 décembre 1962 portant organisation du Conseil supérieur de l'enseignement technique et de la formation professionnelle. L'objectif de ce décret était entre autres d'étudier toutes les mesures de nature à favoriser le développement de l'enseignement technique au Cameroun. Le Conseil supérieur de l'enseignement technique devait ainsi donner son avis sur la création et l'orientation des établissements publics et privés de l'enseignement à caractère technique comme le soulignait en bonne place le Journal officiel de la République fédérale du Cameroun à son édition du 15 janvier 1963.

Au plan régional déjà, la Conférence du Kenya en 1969 a formulé entre autres recommandations, l'instauration au sein des systèmes éducatifs africains de l'enseignement technique dans le but de préparer ces derniers à assurer par eux-mêmes leur développement économique et de pouvoir ainsi se libérer progressivement de la dépendance étrangère. Depuis lors, la multiplication des établissements d'enseignement technique ainsi que les différentes dispositions prises en faveur de ce type d'enseignement par les autorités camerounaises témoignent de la volonté des pouvoirs publics de relever les défis du développement en s'arrimant ainsi aux conventions internationales sur l'éducation.

Comme dans la plupart des sociétés africaines, la société camerounaise se caractérise par une diversité culturelle qui, pour la plupart converge vers les mêmes croyances surtout s'agissant du rôle et de la place de la femme dans ladite société. Cette image de la femme ainsi que les croyances qui sont véhiculées autour d'elle et qui sont transmises au cours du processus de socialisation des individus influencent fortement le comportement de cette dernière ainsi que ses choix, surtout ceux qui tournent autour de son orientation scolaire et professionnelle.

Les femmes réparatrices automobiles, dans une société à segmentation professionnelle suscite de nombreuses interrogations. La présente contribution fait un arrêt dans cet univers professionnel essentiellement masculin pour comprendre les motivations des filles qui y font carrière.

2 Revue de littérature

2.1 Fonctions cognitives comme déterminant des choix individuels de la profession

Plusieurs travaux ont mis en avant l'importance de la dimension cognitive de l'individu dans son processus de choix surtout dans le domaine professionnel, la dimension cognitive désignait à l'origine les croyances de l'individu sur sa propre capacité à se comporter en adéquation au résultat espéré. Elle s'est progressivement élargie aux croyances des personnes sur leurs capacités à exercer un contrôle sur leur vie et sur leurs capacités à mobiliser des connaissances et des actions spécifiques pour réaliser une tâche donnée. Le sentiment de compétence influe ainsi tant sur les buts, les choix d'activités et la persévérance face aux obstacles, que sur l'efficacité à résoudre des problèmes et sur l'autorégulation, en orientant l'activité de sélection de situations et d'activités, pour s'engager dans diverses situations susceptibles d'aboutir à un succès et éviter celles où la personne s'attend à échouer.

Hackett et Betz (1981) reprenant cette théorie pour comprendre les choix d'orientation des adolescents et des adolescentes, montrent que ces choix peuvent s'expliquer conjointement par les centres d'intérêt et le sentiment de compétence. De ce point de vue, des jeunes ne font pas tel choix d'orientation par manque de compétences objectives, mais parce qu'ils ont un sentiment de compétence faible par rapport à ces études. Ainsi un faible sentiment de compétence en mathématiques, même s'il ne correspond pas à une faiblesse objective, agit comme une barrière vis-à-vis de certaines filières et vis-à-vis d'un grand nombre de métiers qui exigent des « compétences quantitatives ».

Cette hypothèse de l'influence sociale souligne que le sentiment de compétence peut contribuer à expliquer les différences de choix professionnel liées au sexe. De ce point de vue, les filles peuvent généralement s'estimer moins compétentes que les garçons pour les professions basées sur les sciences exactes (Hackett et Betz, 1981). Le sentiment de compétence semble ainsi être un facteur critique de motivation pour les projets de carrière des individus. Dans le même sillage, la modélisation des représentations des professions proposée par Gottfredson (1981) dans un classement masculinité/féminité et niveau de prestige aboutit à montrer que tous les enfants prennent conscience en premier lieu de la différence sexuée des emplois, puis que les différentes fonctions ont des niveaux de prestige social inégaux. Bien qu'à partir de treize ou quatorze ans, tous les adolescents disposent d'une carte cognitive unique pour se représenter les professions, elle relève que parmi les champs possibles de travail, une zone des choix de carrière acceptables peut être tracée selon trois critères: la compatibilité du sexe perçu de chaque métier avec l'identité de genre, la compatibilité du niveau perçu de prestige de chaque métier avec le sentiment d'avoir les capacités pour accomplir ce travail, et la volonté de faire le nécessaire pour obtenir le travail désiré. Cette carte des carrières acceptables déterminera ultérieurement les changements de métiers possibles (Mosconi et Stevanovic, 2007).

L'hypothèse de l'existence d'une structure ordonnée des préférences, différente d'une répartition aléatoire est proposée par Gottfredson (1981). De cette hypothèse, l'auteure aboutit à la conclusion de l'existence de chaînes significatives chez les filles et de l'absence de chaînes significatives comparables chez les garçons. Chez les filles en effet, la chaîne puéricultrice-institutrice-professeur est « développementale ». Elle assure quasi chronologiquement le passage entre le pôle soin, la puéricultrice intervenant auprès du nourrisson, et le pôle enseignement, l'institutrice intervenant auprès de l'enfant et le professeur auprès de l'adolescent. Chez les garçons, par contre, la chaîne la plus centrale est celle qui relie les deux professions les plus fréquentes, pilote à sportif, mais leur corrélation est moins forte que celle de l'enfance chez les filles

Les travaux de Armstrong et Crombie (2000) montrant que la représentation des métiers est en lien avec le statut de masculinité/féminité, ou de prestige ont conforté les appréhensions de Gottfredson (1981). Les filles manifestent généralement des préférences pour les métiers de soin social, c'est-à-dire des métiers de secrétaires, d'infirmières et d'assistance sociale, socialement féminins. Les garçons quant à eux se tournent vers des métiers scientifiques et techniques, c'est-à-dire des métiers d'ingénieur considéré comme métiers masculins.

2.2 Le processus de construction identitaire et choix professionnel

Nombreux sont des psychologues qui se sont investis sur la notion d'identité. Ils ont apporté à leur manière une définition à ce concept, surtout la manière dont il se construit et se développe. Dans ce sillage, Erikson (1968) estime par exemple qu'une configuration d'identité est progressivement établie au long de l'enfance. C'est dire que la crise identitaire, c'est-à-dire l'atteinte d'un sentiment d'identité en dépit de sentiments de confusion identitaire, caractérise la crise normative de l'adolescence.

Erikson (1968) précise les éléments centraux de l'identité en les situant, dans quelques descriptions souvent citées, au niveau de l'expérience individuelle de soi : un sentiment d'identité est « un sentiment d'unité personnelle vécue... et de continuité historique » (1968); et dans une définition plus élaborée :

« Le sentiment conscient d'avoir une identité personnelle est basé sur deux observations simultanées : la perception de l'unité de soi et de la continuité de sa propre existence dans le temps et l'espace, et la perception du fait que les autres reconnaissent son unité et sa continuité » (Erikson, 1968, p. 50).

La théorie originale d'Erikson a inspiré de nombreuses recherches empiriques. Dans cette veine, le modèle le plus connu est celui des statuts d'identité de Marcia (1980). Pour Marcia (1980, p159-160), l'identité est «une organisation interne, construite par soi, dynamique, de besoins, de capacités, de croyances et d'histoire individuelle». Il s'agit d'une structure hypothétique, par-delà «les ensembles observables de réponses de résolution des problèmes».

Grotevant (1987) envisage que le développement de l'identité se produit dans différents domaines. Et des interactions engageant les caractéristiques individuelles, des facteurs contextuels et les processus de formation de l'identité actuels dans d'autres domaines entrent en ligne de compte pour déterminer les chances pour qu'une personne s'engage dans un travail identitaire. Les caractéristiques individuelles qui sont supposées avoir un effet positif sur l'exploration et le développement de l'identité sont notamment l'estime de soi élevée, le contrôle de soi, la résilience du moi, l'ouverture à l'expérience et à l'information, les capacités cognitives et l'identité présente.

Le modèle de Breakwell (1988), quant à lui décrit le processus de l'identité sous forme de mécanismes et de principes déterminants, ce qui représente un grand pas à l'écart des modèles topographiques de l'identité. Cependant, bien que Breakwell reconnaisse le besoin d'introduire une perspective développementale, pour autant qu'on sache, cette élaboration reste à faire. Tel quel, le modèle d'identité de cet auteur est un modèle « réactif », suggérant ce qui se produit quand une personne doit faire face à une menace à son identité. Ce modèle de processus devrait donc être étendu de manière à incorporer le processus développemental, c'est-à-dire le changement structuré au fil du temps. Breakwell (1988) situe le développement de l'identité dans un courant continu de transactions avec l'environnement sous une forme itérative intégrant une transaction entre les engagements de la personne et l'information en provenance de l'environnement. Toute discordance dans cette itération fait émerger des conflits, qui peuvent prendre plusieurs formes de résolution intégrant l'assimilation, l'évitement ou l'accommodation, et produisant des changements à la fois dans la personne et dans le contexte.

Dans la formation de l'identité, les schémas cognitifs et les scripts comportementaux fonctionnent comme un cadre pour assimiler l'expérience et l'information nouvelles. Quand l'assimilation échoue, il en résulte un état de dissonance qui peut induire des efforts pour réviser des aspects pertinents de l'identité du moi. Les mécanismes d'assimilation sont supposés opérer de façon relativement automatique

2.3 Le choix comme élément de justification des pratiques

Dans ses travaux portant sur les représentations sociales, Abric (1994) reprenant Moscovici (1984) s'attelle à démontrer que les individus face aux représentations sociales peuvent adopter plusieurs types de comportement en fonction de la manière dont ils reçoivent les informations du milieu dans lequel ils se trouvent. Ces derniers opèrent donc des choix et agissent le plus souvent sur la base de ces croyances et s'en servent plus tard comme base pour justifier leurs choix ou leurs actes.

Bajoit (2003) s'inscrit également en étroite ligne des travaux de Abric et signale qu'en effet, l'individu est constamment soumis à des tensions qui peuvent résulter du déphasage entre ses attentes et ceux de la société. L'auteur ajoute que face à cette situation, l'individu peut adopter plusieurs postures : soit il se conforme aux attentes de la société, ce qui sera alors source d'un sentiment de non-accomplissement personnel qu'il mettra à l'actif de la représentation ; soit il fait ce qu'il désire faire sans tenir compte des attentes

sociales, ce qui pourra être source d'un sentiment de non-reconnaissance. Soit alors il adopte une attitude stratégique en oscillant entre les deux extrêmes (Bajoit, 2003). Tout compte fait, quel que soit la décision prise par l'individu, la justification donnée par celui-ci à son acte aura pour base la représentation sociale

3 Méthode et outils

La présente recherche a tenu compte d'un ensemble de critères au cours de la phase qui a conduit à la sélection des sujets sur lesquels a porté l'enquête. La population a été obtenue à partir du principe d'inclusion consistant à prendre en compte les sujets présentant les mêmes caractéristiques. Les conditions suivantes devaient donc être satisfaites : tout d'abord être une fille ; fréquenter un établissement d'enseignement technique ; faire la série d'étude mécanique automobile ; être au moins en quatrième année du cursus scolaire.

Les données collectées par entretien semi-structuré au Lycée technique de Nkolbisson et au Collège d'Enseignement Technique Industriel et Commercial (CETIC) de Ngoa-Ekelle à Yaoundé sont traitées au moyen de l'analyse par théorisation ancrée (Paillé, 1994 ; Hennebo, 2009). On entend par théorisation ancrée, une démarche itérative de théorisation progressive d'un phénomène, son évolution n'étant ni prévue ni liée au nombre de fois qu'un mot ou qu'une proposition apparaît dans les données. Elle n'obéit ni à l'application d'une grille thématique préconstruite ni à l'application du comptage et de la corrélation entre les catégories exclusives les unes des autres.

La théorisation ancrée comprend six opérations ou étapes (la codification, la catégorisation, la mise en relation, l'intégration, la modélisation et la théorisation) qui ne sont ni linéaires ni équivalentes ; leur ampleur varie en cours de recherche (Méliani, 2013, p. 439) et peuvent-être faites simultanément. Chaque étape permet de conceptualiser de plus en plus les données empiriques pour arriver peu à peu à la théorisation des phénomènes observés. En analyse par théorisation ancrée, ce que l'on fait, essentiellement, à chacune des étapes, c'est poser des questions au corpus.

Au total quatre entretiens ont été conduits. L'exploitation de leurs verbatims s'organise autour de trois sous-catégories ci-dessous reprises. Par souci de confidentialité, l'attribution des pseudonymes à chaque enquêtée a été faite, donc toute ressemblance ne serait que pure coïncidence. Quand les réponses des enquêtées ont été proches, nous n'avons retenu que l'information supplémentaire quand il y en a eu. Les résultats issus de nos entretiens semi-directifs sont ainsi analysés en émettant si possible des hypothèses y correspondantes grâce à notre cadre théorique.

4. Présentation analyse et discussion des résultats

4.1 Sous-catégorie « fonctions cognitives des stéréotypes sociaux »

Pour les enquêtées, la série d'études mécanique automobile n'est pas au-delà de leur portée. Toutes sont en effet unanimes sur le fait qu'au même titre que les garçons, elles disposeraient des qualités ou des capacités physiques, intellectuelles avec un surplus de capacité motivationnelle leur permettant de poursuivre leurs études dans cette branche de la technique industrielle.

A l'image des autres filles, Alice affirme par exemple :

« ça m'énerve beaucoup quand j'entends dire que la mécanique c'est pour les garçons, est-ce qu'il y a les métiers pour les garçons ou pour les filles? Nous sommes capables de faire comme les garçons et même plus qu'eux-mêmes ; on verra, je suis sûre de passer mon examen alors qu'il y aura des garçons qui vont échouer ... »

Sur cette base, il apparaît donc que les stéréotypes sociaux déclenchent chez les individus (et dans le cas présent chez les filles) un ensemble de processus cognitifs leur permettant d'intégrer des données nouvelles à leurs schèmes de pensée, de se définir par rapport à ces données nouvelles. L'enquête qui a été réalisée dans le cadre de cette recherche montre bien à partir des résultats obtenus des discours des enquêtées qu'à leur niveau ces processus se sont effectivement produits, principalement pour ce qui est de :

- la perception que l'individu a de la série : la totalité des filles ayant fait l'objet des entretiens sont en effet unanimes sur le fait que la série d'études mécanique automobile n'appartient pas à un sexe, en particulier les hommes mais au contraire qu'elle est une série ouverte aux deux sexes. On retrouve pratiquement le même discours chez toutes ces filles enquêtées. C'est le cas par exemple de Alice qui affirme : «...qui a d'abord dit que la mécanique était seulement pour les garçons, c'est écrit où ?» ou encore de Nadège qui déclare : «...moi je crois que la mécanique n'est pas réservée uniquement aux hommes ».
- la perception que l'individu a de lui par rapport à la série : ici également, les filles ont une haute estime d'elles-mêmes et jugent qu'elles auraient au même titre que les garçons les capacités de poursuivre leurs études dans la série d'études mécanique automobile. Comme toutes les autres filles, Véronique affirme par exemple que: «même si on pense que nous sommes faibles, on doit prouver aux hommes qu'on peut aussi faire cette série».
- les éléments de la consonance cognitive: la plupart des filles ont été confrontées à un moment donné à une situation de choix, notamment entre les projets qu'elles formulaient au fond d'elles-mêmes et les projets imposés par la société. Leurs projets s'inscrivaient en effet à contre-courant de ce qui est normalement accepté par la société. Nadège affirme en effet :

« quand je n'étais encore qu'à la maternelle, mon père ne cessait de m'appeler son docteur, lui étant médecin et ma mère aussi (...) moi ça ne me plaisait pas car au fond de moi je voulais toujours faire quelque chose d'exceptionnelle. A la maison on passait le temps à me dire que j'ai pris une série de garçons et que je vais finir vieille femme (...) ».

En réalité, chaque individu est caractérisé par une dimension cognitive, laquelle fait référence à la connaissance, à ce qui relève de l'intelligence de ce dernier. Dans la théorie sociale cognitive qui s'oppose au béhaviorisme, Bandura (1986) défend l'idée selon laquelle les individus et leur environnement se déterminent mutuellement, mettant en avant l'importance de la dimension cognitive de l'individu occultée par les béhavioristes. Plus tard, cette notion s'est élargie aux croyances des personnes, sur leurs capacités à exercer un contrôle sur leur vie et sur leurs capacités à mobiliser des connaissances et des actions spécifiques pour réaliser une tâche. Le sentiment de compétence qui se dégage de cette notion et qui caractérise les individus, influe ainsi sur les buts, sur les choix d'activités et sur la persévérance face aux obstacles, sur l'efficacité à résoudre des problèmes, sur l'autorégulation, en orientant l'activité de sélection de situations et d'activités, pour s'engager dans diverses situations susceptibles d'aboutir à un succès et éviter celles où la personne s'attend à échouer.

Dans le même ordre d'idées, Festinger (1957) pense que les processus mis en jeu au niveau intra-individuel permettent une compréhension des mécanismes sociaux menant à la stabilité ou au changement. Le choix de la série d'étude mécanique automobile par les filles peut à cet effet apparaître comme étant une stratégie cognitive mise en place par ces dernières et leur permettant de réduire l'inconfort due aux informations apportées par les stéréotypes (c'est en effet la confrontation entre cognition individuelle et réalités sociales du monde extérieur qui crée la dissonance).

S'appuyant sur la teneur du discours des différentes enquêtées, il s'avère que les fonctions cognitives des stéréotypes sociaux occupent une place importante dans les différents choix faits par ces dernières. Il est donc possible à partir de là d'émettre l'hypothèse que les fonctions cognitives des stéréotypes sociaux permettent de comprendre le choix de la série d'étude mécanique automobile par les filles.

4.2 Sous-catégorie « fonctions identitaires des stéréotypes sociaux »

Il transparaît des discours des différentes enquêtées les éléments de la construction identitaire notamment en ce qui concerne :

- la consolidation de l'identité : faisant référence à un processus dynamique, il est facile de remarquer dans l'ensemble du discours des enquêtées la récurrence des mêmes expressions traduisant une certaine forme de consolidation de leur identité. En effet, pratiquement toutes se trouvent différentes des autres et surtout des autres filles ; elles n'aspirent pas à faire les choses communément faites par tout le monde mais veulent

être uniques dans ce qu'elles font. C'est le cas par exemple de Nadège lorsqu'elle affirme :

« ... cela a continué jusqu'au cycle primaire. Cela ne me plaisait pas du tout parce que ce n'était pas ce que j'avais envie de faire car au fond de moi je voulais faire quelque chose d'exceptionnelle, quelque chose que les filles ne font pas toujours, être différente c'est ce que je voulais. Un jour, en classe de cours moyen un, je regardais une émission qui passait sur une chaîne du câble et où on montrait une femme ingénieure en aéronautique, tout de suite, j'ai su que c'est ce que je voulais faire. »

Les filles en fait veulent toutes être différentes des autres et pour cela ont fait des choix qui allaient à contre-courant de ce que la norme sociale leur demande parce qu'à l'intérieur d'elles, elles ne s'identifient pas à cela et leur choix consolide leur identité.

- l'affirmation de l'identité : ici, il s'agit de quelque chose de plus concret et direct en ce sens que les filles ont affirmé leur identité à travers leur choix, au fait qu'elles se considèrent différentes des autres et le démontrent à travers leurs actes et dans leur discours. C'est d'ailleurs dans ce sens que la plupart d'entre elles déclarent ne pas aimer la compagnie des filles mais plutôt celles des garçons. Ces éléments ressortent dans le discours des enquêtées. Merveille affirme par exemple :

«... je n'aime pas les filles, elles aiment trop pleurer ; elles aiment faire les choses qui sont faciles ; elles passent leur temps à faire le commérage et n'aiment pas le travail. »

ou encore Véronique qui dit : « moi j'aime être différente des autres, faire mes choses et c'est bien comme ça, comme il n'y a pas beaucoup de filles, elles sont trop compliquées. »

Considérée comme étant essentiellement le fruit de l'adolescence par Erikson (1978) ou encore comme résultant d'un processus de construction en fonction des différentes étapes ou parcours de la vie de l'individu et des circonstances auxquelles il se retrouve confrontées, le concept d'identité a fait l'objet de nombreux développements au cours du temps. Se confondant avec la notion de personnalité en psychologie, la notion d'identité apparaît comme élément très important dans les différents choix que peuvent prendre les individus.

Au vu de ce qui ressort du discours des enquêtées, force est de constater la place importante occupée par les fonctions identitaires dans le choix de ces dernières. Il est donc possible d'émettre l'hypothèse suivante : les fonctions d'identité des stéréotypes sociaux permettent de cerner le choix de la série d'études mécanique automobile par les filles.

4.3 Sous-catégorie « fonctions de justification des pratiques »

Des discours issus des enquêtes auprès des filles inscrites en série d'études mécanique automobile, ressortent les éléments de justification des pratiques notamment sur :

- le plan scolaire : compte tenu de l'opposition ainsi que des difficultés

inhérentes à leur choix de poursuivre leur cursus scolaire dans une branche traditionnellement réservée aux hommes, les filles ont développé des stratégies multiples de contournement et d'adaptation en vue de faciliter leur réussite. En effet la plupart d'entre elles se sont données pour objectifs de devoir travailler plus dur ou encore doublement pour « prouver qu'elles ont leur place dans ce milieu. Nadège affirme à cet effet : « à l'école, je travaillais plus que les autres et pendant les ateliers, je m'impliquais pour montrer aux garçons que j'avais ma place dans cette classe. Mon papa a vraiment commencé à me prendre au sérieux parce que j'avais de bonnes notes à l'école et aussi en troisième année j'étais capable de résoudre certaines pannes de sa voiture. »

Les filles justifient leur détermination et leur profonde ardeur au travail par le fait qu'elles se retrouvent d'elles-mêmes dans une série d'études qui « appartient » aux garçons et où il leur est prédit un sombre avenir. Elles s'investissent donc pleinement pour prouver qu'elles n'ont pas commis d'erreur dans leur choix et pour se faire respecter et accepter des garçons.

- le plan personnel : ici également, les enquêtées ont adopté à posteriori des pratiques leur permettant de justifier leur choix ou alors de déjouer les prédictions qui sont faites à l'endroit et dont la principale repose sur le fait que le choix opéré par celles-ci ne les rendra pas assez féminine « garçon manqué »).

A cet effet, Alice affirme : « ... j'ai alors commencé à être très proche de la maman pour mieux apprendre à faire la cuisine et devenir une bonne femme; je lavais et repassais les habits de mon papa et lui servait également ses repas, je vous assure j'ai été transformée. »

Quant à Nadège : « c'est vrai que la série ci n'est pas facile, mais moi j'aime ça et je crois que je peux bien la faire. D'abord, c'est moi-même qui ai choisi, je suis seulement obligée de beaucoup étudier pour réussir sino, on va me demander qui m'a envoyée là-bas »

La justification renvoie à l'action de se justifier ou alors de justifier quelque chose. Il s'agit en fait de prouver que quelque chose n'est pas répréhensible ou dans le cas présent de donner une explication ou un sens à la conduite que l'on adopte. Pour Abric (1994), les « fonctions de justification des pratiques » permettent aux individus de justifier à posteriori de position et des comportements. Les stéréotypes sociaux conduisent les individus à prendre des positions selon leur convenance et plus tard à développer des stratégies ou alors à adopter des comportements qui permettent de justifier les choix préalablement faits. Compte tenu de ces éléments, l'hypothèse suivante a pu être émise : les fonctions de justification de des pratiques permettent de cerner le choix de la série mécanique automobile par les filles.

5 Mise en relation, intégration, modélisation et théorisation

5.1 Mise en relation des catégories d'analyse

La première sous-catégorie - les « fonctions cognitives » - peut être liée à la seconde catégorie - les « fonctions identitaires » - en ce sens qu'elles permettent à l'individu d'intégrer les données relatives aux croyances (les stéréotypes) et de se situer par rapport à elles; ce travail cognitif préalable permettra ainsi à l'individu de procéder à des choix, lesquels définiront d'une manière ou d'une autre son identité (construction, consolidation ou encore affirmation de l'identité). La seconde sous-catégorie - les « fonctions identitaires » se rapprochent également de la troisième sous-catégorie - les « fonctions de justification des pratiques » - dans la mesure où le choix fait pour les individus de suivre ou non les stéréotypes ou alors de définir à partir de ce choix leur identité est soutenu à posteriori par un ensemble de pratiques.

Enfin, les trois sous-catégories se rapprochent toutes de la catégorie centrale - « les stéréotypes sociaux ». Elles se composent de l'ensemble des éléments des stéréotypes sociaux qui permettent de comprendre le choix des individus et plus particulièrement le choix de la série d'études mécanique automobile par les filles.

Le choix de la série d'études mécanique automobile par les filles implique un ensemble d'éléments se déclenchant chez l'individu et qui se mettent en relation, ceci compte tenu des croyances partagées sur la valeur sociale attribuée à la série d'études mécanique dont entre autres : les éléments de la consonance cognitive, la perception que l'individu a de la série, la consolidation de son identité ou encore les diverses pratiques mises en place par les individus pour justifier à posteriori leur choix. La présente étude ambitionne donc de comprendre comment les stéréotypes sociaux, plus précisément comment les fonctions des stéréotypes sociaux jouent un rôle important sur le choix qui est fait par les filles de poursuivre leurs études dans une série d'études qui est traditionnellement réservée aux garçons.

Les stéréotypes sociaux jouent un rôle déterminant dans le processus de décision des filles quant au choix de la série d'études mécanique automobile, ceci par le biais de ses fonctions notamment : les fonctions cognitives (qui prennent en compte les éléments de la consonance cognitive, la perception que l'individu a de lui par rapport à la série, la perception qu'il a de la série), les fonctions identitaires (affirmation et consolidation de l'identité) et les fonctions de justification de pratiques (sur le plan personnel et sur le plan scolaire). Les données issues de l'enquête montrent bien que ces éléments sont présents.

Des résultats qui en découlent, il a été possible de faire émerger la théorie des stéréotypes sociaux comme base de l'orientation scolaire. Confrontées à un ensemble de croyances, en l'occurrence celles portant sur la valeur sociale attribuée à la série d'études mécanique automobile, les filles décident de s'en servir pour consolider leur identité personnelle et se démarquer des autres et de ces valeurs auxquelles elles ne s'identifient pas. Par conséquent, elles mettent sur pied des stratégies ou alors adoptent un certain nombre de pratiques visant à justifier leur choix. Ceci ressort dans l'ensemble du discours des

différentes enquêtées lorsqu'elles affirment unanimement pour les reprendre que « la mécanique automobile n'est pas seulement pour les garçons, même les filles peuvent aussi la faire ».

5.3 Implications professionnelles

Des données issues de l'enquête, ressort l'influence notable des stéréotypes sociaux sur l'orientation scolaire des filles en général et en particulier des filles inscrites en série d'études mécanique automobile. La maîtrise de ce phénomène se révèle être d'une importance capitale au vu de ses implications sur l'éducation en général.

En effet, les stéréotypes sociaux sont un phénomène très présent dans le quotidien des individus, lesquels influencent d'une manière ou d'une autre les choix faits par ces derniers surtout en ce qui concerne les choix de profession ou scolaires. Les agents éducatifs et en particulier les conseillers d'orientation dont le rôle justement est d'aider les individus en l'occurrence les élèves à mieux se connaître et à formuler par eux-mêmes leur projet scolaire et/ou professionnel en fonction de leurs caractéristiques propres et aussi des facteurs sociaux et/ou environnementaux, se doivent donc d'appréhender ce concept afin de mieux aider leurs clients et d'accomplir ainsi leur mission.

Maîtriser ou comprendre les facteurs motivationnels du choix de la série d'études mécanique automobile par les filles servira d'éléments sur lesquels pourront s'appuyer les conseillers d'orientation scolaire pour aider les filles à davantage intégrer les séries d'études dites masculines en général et la série d'études mécanique automobile en particulier. Également, la maîtrise de ce concept par les différents acteurs du système éducatif pourrait permettre une meilleure compréhension des filles qui ont opéré ce choix ainsi que leur acceptation en tant qu'élèves à part entière de la série et faciliter leur intégration dans la formation et dans la vie active.

Conclusion

L'orientation scolaire des filles au Cameroun dans certaines branches du système éducatif, en particulier dans certaines séries de l'enseignement technique industriel et plus précisément la série d'études mécanique automobile est soumise à de nombreuses difficultés compte tenu des stéréotypes sociaux. La présente étude s'est ainsi investie à analyser le rôle joué par les stéréotypes sociaux comme base à l'orientation scolaire et plus précisément à l'orientation des filles dans les séries d'études dites « masculines » en général et en particulier dans la série d'études mécanique automobile.

Des discours des enquêtées, nous avons pu noter que les stéréotypes sociaux faisaient naître au niveau des filles une certaine forme de dissonance cognitive qui les plongeait dans un inconfort interne, notamment sur le plan cognitif, du fait de l'inadéquation entre les désirs de ces individus et les attentes sociales consignées dans les stéréotypes et dont la résolution passait nécessairement par le choix de la série d'études mécanique automobile, laquelle s'inscrit dans leurs attentes. Également, au travers de ce choix, les

filles se distinguaient des autres filles qui, elles se conforment aux exigences sociales, lequel choix leur permet justement de se construire une identité personnelle et par la suite engage un certain nombre de pratiques ceci dans le but de justifier leur choix ou encore de déjouer les prédictions faites à leur encontre.

Les résultats issus de l'enquête ont permis l'élaboration de certaines hypothèses relatives au rôle que pourraient jouer les stéréotypes sociaux sur le choix de la série d'études mécanique automobile par les filles. En raison des représentations sociales liées au choix des filières dans la conscience collective, et surtout le regard de l'autre qui demeure fort influent dans les choix personnels, la volonté de l'État de mettre en place un système d'étude professionnalisant accueillant les apprenants tous sexes confondus se heurterait à un système culturel encore fortement lié à certaines croyances. Le sexe féminin constituant jusque-là la majorité démographique et partant la majorité de la population scolaire à un certain niveau, compromet la volonté d'un développement socio-économique adossé sur les filières d'études ouvertes en puisant suffisamment équitablement des ressources de ses diverses composantes sociologiques. Du coup l'économie nationale paierait un lourd tribut d'un choix professionnel très sexué adossé sur la minorité démographique (le sexe masculin).

En somme, il serait prétentieux d'affirmer que la présente étude explore dans tous ses contours la question de l'orientation des filles dans la série d'études mécanique automobile au Cameroun. Les hypothèses émises au cours de cette étude feront certainement l'objet de vérification dans de prochaines contributions.

Bibliographie

- ABRIC, J.C. **Les représentations sociales : aspects théoriques**. In **Pratiques sociales et représentations**. Paris: Presses universitaires de France, 1994.
- BAJOIT, G. **Le changement social : approche sociologique des sciences occident**. Paris: Armand Colin, 2003.
- BAJOIT, G. **Pour une sociologie de combat**. Academic Press: Fribourg, 2011.
- BAJOIT, G. Pourquoi les richesses du monde sont-elles si inégalement réparties ? Théories sociologiques du développement et Repenser le développement. **Revue Antipodes**, n° spécial, Le Développement, série « outils pédagogiques », réédition d'octobre 1997.
- BANDURA, A. **Social foundations of thought and action**. Englewood Prentice-Hall, Cliffs, 1986.
- BREAKWELL, G. M. Strategies adopted when identity is threatened. **Revue Internationale de Psychologie Sociale**, 1988,1, p. 189-203.
- EAGLY, A. H. **Sex differences in social behavior: A social-role interpretation**. Lawrence Erlbaum Associates, Inc., 1987.
- ERIKSON, E. H. **Identity, youth and crisis**. New York : Norton, 1968.
- ERIKSON, E. **Adolescence et crise. La quête de l'identité**. Paris : Flammarion, 1978.
- FESTINGER, L. **A theory of cognitive dissonance**. Stanford, CA : Stanford University Press, 1957.

GOTTFREDSON, L. S. Circumscription and compromise: A developmental theory of occupational aspirations. **Journal of Counseling Psychology**, 1981, 28, 6, p. 545-579.
<https://doi.org/10.1037/0022-0167.28.6.545>

GROTEVANT, H. D. Toward a process model of identity formation. **Journal of Adolescent Research**, 1987, 2, p. 203-222.

HACKETT, G., BETZ, N. E. A self-efficacy approach to the career development of women. **Journal of Vocational Behavior**, 1981, 18, 3, p. 326–339.
[https://doi.org/10.1016/0001-8791\(81\)90019-1](https://doi.org/10.1016/0001-8791(81)90019-1)

HENNEBO, N. **Guide du bon usage de l'analyse par théorisation ancrée par les étudiants en médecine**, 2009.
 Version 1.1, <http://www.theorisationancree.fr/Guide11.pdf>

MAPTO KENGNE, V. Enjeux, évolution et comparaison de la scolarité et de la scolarisation des filles dans les pays en voie de développement et en Afrique. **Cahiers africains de recherche en éducation n°2 : La scolarisation des filles au Cameroun. Jalons, repères et perspectives**. Paris : L'Harmattan, 2006, p. 17-51.

MATCHINDA, B., NKONPA KOUOMEGNE, R. Motivation intrinsèque et scolarisation des filles à l'Ouest-Cameroun. **Cahiers africains de recherche en éducation**, 2006, n°2, p. 81-148.

MATCHINDA, B. Motivation et éducation des filles : pour un modèle d'auto-détermination des adolescentes. **Thèse de doctorat d'Etat**, nouveau régime, Yaoundé, 2008.

MARCIA, J. E. Identity. In adolescence. In J. ADELSON (éd.) **Handbook of adolescent psychology**, New York : Wiley, 1980, p. 159-187.

MÉLIANI, V. Choisir l'analyse par théorisation ancrée : illustration des apports et des limites de la méthode. **Recherches qualitatives**, 2013, p. 435-452

MOSCONI, N., STEVANOVIC, B. La représentation des métiers chez des adolescent(es) scolarisé(es) au collège et au lycée: Du mouvement mais pas de changement. **Travail et Emploi** [Online], 109 | janvier-mars 2007, Online since 15 March 2009.

MOSCOVISCI, S. The Phenomenon of Social Representations. In FARR, R.M., S. MOSCOVISCI, S. (Eds.), **Social Representations**. Cambridge: Cambridge University.

PAILLE, P. L'analyse par théorisation ancrée. **Cahiers de recherche sociologique**, 1994, 23, p. 147-181.

TSALA TSALA, J.-P. L'enseignement technique au Cameroun : le parent pauvre du système ?. **Carrefours de l'éducation**, 2004/2, n°18, p. 176-193.

UNESCO. **Loi n°98/004 du 4 avril 1998 d'orientation de l'éducation au Cameroun**, 1998.
<http://portal.unesco.org/education/en/files/12704/10434093270Cameroun1.doc/Cameroun1.doc>